

LA MORT DE L'ABBÉ FARIA

Edmond Dantès connaît bien Monte-Cristo, cette île déserte entre la Corse et l'Italie. Quand il était marin sur le *Pharaon*, il s'y arrêtait parfois pour prendre de l'eau et chasser des chèvres. Pour Faria, il dessine la carte de la petite île. Bientôt, ils peuvent marquer d'une croix la grotte où est caché le trésor.

La vie continue dans les cachots du château d'If. Le chemin des gardiens est maintenant complètement réparé. Dantès ne peut plus creuser. Il lui faudra trouver un autre chemin pour s'évader.

Une nuit, Dantès se réveille. Il a entendu, dans son sommeil, la voix de Faria, dans l'autre cachot. Depuis le temps qu'il vit ici, ses yeux voient la nuit, comme les chats, et ses oreilles entendent le moindre bruit. Il pousse son lit, enlève la pierre qui ferme l'entrée du tunnel entre les deux cachots. L'abbé est debout, pâle comme la première fois.

« Vous comprenez ce qui m'arrive, n'est-ce pas, mon ami ? » dit-il d'une voix tremblante.

Dantès court vers la porte et crie :

« Au secours ! au secours ! »

– Silence ! dit Faria en lui prenant le bras. Pensez à vous. S'ils vous trouvent ici, les gardiens découvriront aussi le tunnel. Espérez ! Quand je serai mort, un autre prisonnier viendra dans mon cachot, plus jeune, plus fort. Il vous aidera mieux que moi à sortir d'ici. Ah ! Il est temps que je meure.

– Taisez-vous, taisez-vous ! crie Dantès en pleurant.

– Portez-moi sur mon lit. Faites comme la dernière fois, mais

versez tout le médicament. Adieu, mon ami. Mon trésor existe. N'oubliez pas Monte-Cristo ! »

Alors, le vieil homme se met à se tordre avec une force extraordinaire. Au bout d'une heure, il se calme enfin. Dantès lui vide la bouteille dans la bouche. Puis il s'assoit devant le lit, prend la main de son ami et attend. Les heures passent. Mais les yeux ouverts ne bougent plus. La main est froide et raide. L'abbé Faria est mort.

Le jour s'est levé. Le geôlier va venir. Vite, il faut s'enfuir, refermer le tunnel, se jeter sur son lit et faire semblant de dormir¹.

UN SAC TOUT NEUF

Dès que la porte de son cachot se referme, Dantès saute de son lit et se précipite dans le tunnel. Le voilà juste derrière le cachot de l'abbé. Le geôlier vient d'entrer. Il touche le corps de Faria. Il appelle à l'aide. Dantès entend le pas lourd des soldats, puis la voix du gouverneur :

« Jetez-lui de l'eau au visage... Il ne bouge pas. Allez chercher le médecin. »

Le gouverneur sort. Un soldat se met à rire :

« L'abbé fou est parti chercher son trésor. Bon voyage !

– Il ne pourra même pas payer son linceul², répond une autre voix.

– Bah ! Au château d'If, c'est la peau du mort, le linceul.

– Tu te trompes. C'était un homme d'Église. On lui donnera un sac. »

Les deux soldats s'en vont. Au bout d'une heure, le gouverneur revient avec le médecin :

« Il est bien mort, dit ce dernier.

– Dommage. C'était un fou amusant, très doux. Docteur, vous devez être sûr de la mort de cet homme.

1 Faire semblant de dormir : faire croire qu'on dort.

2 Linceul : drap dans lequel on met les morts.

– Faites chauffer les fers³. »
 Dans son tunnel, Edmond Dantès entend d'autres bruits de pas. Puis il sent une odeur de peau brûlée. Dantès se mord le poing pour ne pas crier sa peine.

« Vous voyez, dit le médecin, le voilà délivré de sa prison.

– C'est bien triste. Ah, malgré sa folie, c'était un homme intelligent. Il m'a même donné des conseils pour soigner ma femme.

– C'était un médecin, comme moi ? J'espère que vous l'enterrerez⁴ comme il faut.

– Il aura un beau sac neuf, docteur. Geôlier ! Va m'en chercher un. »
 Encore des bruits de pas. Le médecin continue :

« Lui donnerez-vous une messe à l'église du château ?

– Ce n'est pas utile. Dieu n'enverra pas un abbé en enfer. »

Les deux hommes se mettent à rire. Au-dessous d'eux, Dantès se retient de toutes ses forces pour ne pas sortir de son tunnel et tuer ces gens qui plaisaient ainsi devant un mort. Un mort qui s'appelait l'abbé Faria. Enfin, le gouverneur, le médecin, le geôlier et les soldats s'en vont. Dantès entend la porte se fermer. Le silence revient. Dantès repousse la pierre et entre dans le cachot de son ami mort.

LE CIMETIÈRE DU CHÂTEAU D'IF

Sur le lit, le corps de Faria est enveloppé dans un sac de toile épaisse. Voilà donc son linceul ! Dantès se met à genoux. Seul, à nouveau, comme le jour lointain où on l'a jeté en prison ! Et, comme ce jour-là, Dantès a envie de mourir. Il prie. Puis il relève la tête.

« Non, il faut vivre, être libre. Si je meurs, qui punira⁵ Danglars,

³ Faire chauffer les fers : on touche la personne avec un fer brûlant pour être sûr qu'elle est bien morte.

⁴ Enterrer : mettre sous la terre.

⁵ Punir : condamner quelqu'un qui a fait une mauvaise action.

Fernand, Caderousse et Villefort ? Je dois fuir. Mais comment ? Il faudra des années de travail pour creuser un nouveau tunnel. Hélas, c'est bien fini... Je sortirai de mon cachot comme l'abbé Faria, dans un sac... Dans un sac ? »

Une idée traverse soudain sa pensée. Il se frappe le front, se lève, fait trois fois le tour de la chambre en répétant « dans un sac, dans un sac ». Puis il se jette à nouveau devant le lit.

« Oh, mon père, mon maître, merci de m'avoir envoyé cette idée de Là-Haut, dans le Ciel. Puisque seuls les morts peuvent sortir du château d'If, moi qui suis vivant, je m'en irai d'ici par le chemin des morts. »

Avec le couteau que Faria a fabriqué, il enlève la corde qui ferme le sac. Il sort le corps de l'abbé, le traîne dans le tunnel jusqu'à son cachot, le dépose sur son lit, le cache sous une couverture, essaie de fermer les yeux vides et tourne la tête de l'abbé contre le mur. Le geôlier, en apportant le repas du soir, croira que Dantès dort. Il laissera le repas par terre et s'en ira, comme d'habitude. Dantès descend dans le tunnel, remet le lit contre le mur, et entre dans le cachot de l'abbé. Il se déshabille entièrement, cache ses vêtements, prend son couteau, se glisse dans le sac et le referme de l'intérieur. Un peu plus tard, le geôlier entre dans le cachot de Dantès et en ressort. Tout va bien. Il suffit maintenant d'attendre que l'on vienne le chercher et le porter jusqu'au cimetière⁶ du château d'If. Il se laissera enterrer à la place de l'abbé Faria. Puis, dans la nuit, il creusera la terre pour ressortir et sauter à la mer.

« Et si la terre m'écrase, eh bien, tant mieux, tout sera fini », pense-t-il.

Longtemps après, deux soldats entrent dans le cachot de l'abbé. L'un prend le sac par les pieds, l'autre par la tête. Dantès se fait raide comme un mort.

« Ah, qu'il est lourd. Ce vieux fou était pourtant si maigre ! »

6 Cimetière : endroit où l'on met les morts sous la terre.

– Il a dû manger son trésor. »

Ils sortent du cachot et montent l'escalier. Dantès sent l'air froid de la nuit. Il reconnaît le mistral⁷. Il est presque heureux. Les hommes le portent encore un peu puis le déposent.

« Oh, bah, je me repose un peu, moi, dit un des hommes en s'asseyant sur le sac.

– Eh, éclaire-moi ! dit l'autre. Je ne trouve pas ce que je cherche. »
L'homme qui s'est assis sur Dantès se relève.

« J'ai trouvé ! »

Dantès sent qu'on lui attache les pieds.

« C'est prêt, dit le deuxième soldat, on peut y aller. »

Ils reprennent le sac et le portent encore pendant une cinquantaine de mètres, le déposent à nouveau, ouvrent une porte. Dantès entend les vagues autour de l'île.

« Mauvais temps ! dit le premier soldat. Je n'aimerais pas être en mer.

– Ça oui ! Monsieur l'abbé va avoir froid. »

Ils rient.

« Nous voilà enfin arrivés, dit le premier soldat.

– Non, c'est plus loin, répond l'autre. Rappelle-toi, le dernier est resté sur les rochers. Le gouverneur n'était pas content. »

Ils continuent un peu et s'arrêtent encore une fois. Un des hommes prend Dantès par les pieds, l'autre par la tête.

« Une, deux, trois. »

Dantès sent qu'il traverse l'air comme un oiseau blessé. Il tombe, tombe toujours. Quelque chose de lourd le tire vers le bas. Il croit tomber pendant des siècles. Enfin, il plonge dans l'eau glacée, pousse un cri et coule dans la mer, une pierre aux pieds.

La mer est le cimetière du château d'If.

⁷ Mistral : vent qui descend le Rhône vers la mer Méditerranée.

